

Mao P.

Les
Chroniques
d'Eyridian

Le Pays Noir

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Mao P., 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

Couverture par Lil'art.

À Lio, qui m'a amenée à continuer cette
nouvelle, à (re)donner vie à Al, Aorden,
Jerod, Lylianna, Servän, Teo...

À Do, ma Magicienne préférée, qui m'a
donné l'idée de la chanson finale.

À mon petit frère, qui a lu et relu, subi un
véritable interrogatoire, aidé au placement de
certaines scènes, et illustré aussi cette
nouvelle avec ses rochers et ses montagnes.

À Ju' pour ses précieux conseils,
graphiques et généraux.

À mamita.

Merci à vous tous.

Respirer devenait de plus en plus difficile.
Il ouvrit les yeux.

I

La minuscule ville de Bar'velyls existait depuis quelques centaines d'années quand les enfants traversèrent.

Elle faisait partie des villes-frontières qui, bien que profitant du va et vient des voyageurs, restent calmes et accueillantes. Ses habitants, voyageurs de tout le pays restés là par choix ou obligation, l'appelaient en riant la « Ville de Paix ». Ils se connaissaient tous, s'appelaient par leur prénom et s'aidaient toujours mutuellement. Quand on habite sur une frontière, surtout celle du Pays Noir, il faut savoir se serrer les coudes, et les barvelysois l'avaient bien compris.

Enclavés dans la montagne, coupés des terres de leur pays par la Chaîne Eëlfir' et du

Pays Noir par la Forêt Noire, la chasse, les cultures et la pêche leur procuraient de la nourriture et le lac Neveh l'eau indispensable à leur survie. Deux fois par an, les envoyés du Palais leur apportaient des nouvelles et des équipements sophistiqués que Jamel l'Équipeur s'empressait de démonter, remonter, puis de faire fonctionner.

Les nouvelles étaient toujours bonnes, le nouvel Empereur aimait son peuple, il avait trouvé une épouse qu'il chérissait, entrait en affaires avec le pays aride de l'autre côté de la Mer du Serpent, et tout le monde était content. Il semblait aux barvelysois, du fin fond de leurs montagnes, que l'Empereur était un des meilleurs hommes du monde.

Mais du Pays Noir, ils n'avaient rien.

Rien que quelques bribes d'informations qu'avaient bien voulu leur donner les rares voyageurs en revenant dans les premières années, entre deux chopes de bière. Ah, ils étaient bien beaux, les jeunes et fringants bonhommes qui partaient vers le Pays Noir

en quête d'aventure et de renommée ! Cela faisait des années qu'on n'en revenait plus, de là-bas. Ou alors on était tellement détruit à l'intérieur que même les mères ne reconnaissaient plus les fils. Alors à chaque fois que passait dans les montagnes un jeune avide de gloire, les habitants tentaient de le dissuader de continuer son chemin. Soit il restait, soit il continuait sa traversée, promettant de donner rapidement des nouvelles... et puis il disparaissait. On disait des choses horribles sur le Pays Noir.

« Hélas ! Commentaient les grands-mères, quand nos mères étaient elles-mêmes dans le ventre de nos grands-mères, notre bien-aimé Pays marchandait allégrement avec le Pays Noir... Et les villes-frontières étaient riches ! Il n'y avait pas de barrières, rien qui puisse empêcher les gens de passer d'un côté ou de l'autre, le Monde était uni sous la bienfaisante garde de la Déesse... »

Personne ne les croyait. Ce temps-là était oublié de tous et seules les plus immortelles de toutes les créatures en échangeaient

encore leurs souvenirs. Les arbres chuchotaient leurs histoires de Dryades, d'Anima, de Centaurs, d'Helpes et de Drâkon sans crainte que personne ne les prenne au sérieux, riaient encore des blagues ancestrales que la Déesse racontait avant à son Grand Banquet Annuel, et pleuraient doucement à l'énonciation du Nom d'Alyssa, reine Noire sacrifiée en vain au nom de la haine et de la violence.

Il aurait été faux de dire que leurs conversations s'échappaient dans le vent sans trouver de résonance dans le monde des humains, cependant. Car il y avait bien une personne qui les écoutait. Elle vivait à l'écart de la ville, dans une clairière parsemée de jonquilles. Lylianna avait été aux meilleures écoles du pays. Elle était Herboriste de métier. Depuis le meurtre de ses parents –elle avait toujours soutenu que c'était des Arbres Noirs qui les avaient tués-, elle refusait tout contact avec plus de trois personnes en même temps. La jeune femme gagnait sa vie en vendant des potions, baumes, crèmes et parchemins anciens aux voyageurs et aux

habitants de la ville.

Ce fut elle qui trouva les deux enfants errants sur un chemin de terre, tout près de la barrière de vieux bois qui séparait Bar'vely du Pays Noir. Elle qui les recueillit et les adopta, racontant aux gens de la ville qu'ils étaient ses neveux, arrivant d'Ohrn. Comme Ohrn était une ville connue pour ses habitants atteints de bougeotte aiguë, les barvelysois ne posèrent plus d'autres questions.

Les enfants s'appelaient Jerod et Alyssa. Ils avaient les cheveux noir de jais, épais et bouclés, et de grands yeux bleu sombre. Leur peau était mate. Ils auraient pu être jumeaux, si ce n'était la différence d'âge flagrante qu'il existait entre eux. Jerod apprit à Lylianna qu'il avait six ans, et Alyssa deux.

Très intelligente, la petite devint très vite l'esprit farceur de la maison. À partir de ses six ans, il ne se passait pas une seule semaine sans que quelqu'un ne vienne se plaindre à Lylianna d'avoir subitement la voix très aiguë, alors que le remède acheté était censé

guérir leur aphonie, ou encore de se retrouver avec une luxuriante chevelure rose lorsqu'ils voulaient simplement cacher un début de calvitie. Mais les barvelysois étant d'une nature sympathique, l'accident était vite oublié lorsque Alyssa se présentait avec un grand sourire aux lèvres pour leur offrir une tasse de thé en compensation.

Le thé d'Alyssa guérissait toutes les rancunes.

Jerod, de son côté, devint rapidement la coqueluche de la ville. Sûr de lui, franc, toujours prêt à donner un coup de main, il devint en quelques années un élément irremplaçable de la ville. Lorsqu'un garçon ne savait pas quoi faire de ses journées, on l'envoyait voir Jerod. Lorsque le boucher avait besoin de bras en plus pour la chasse, on allait chercher Jerod. Lorsque quelqu'un tombait amoureux d'un garçon, on pensait tout de suite que c'était Jerod.

Ainsi, avec ces deux enfants turbulents et pas vraiment discrets, Lylianna vit sa vie

d'ermite complètement chamboulée. Elle fut obligée de faire des concessions, de s'ouvrir au monde, et parfois, elle acceptait que cinq personnes se retrouvent dans sa clairière, le soir, pour un barbecue.

Elle avait élevé les enfants dans le respect des anciennes traditions, leur racontant les vieilles légendes pour les endormir le soir, tant et si bien qu'ils les connaissaient tous les deux par cœur. Il n'était donc pas rare qu'on retrouve Alyssa, entourée d'une bande de gamins abasourdis, raconter ces mêmes légendes au bord de l'eau ou dans la Grande Salle de la taverne. Les adultes secouaient la tête en souriant et passaient leur chemin lorsqu'ils entendaient parler d'anciennes créatures extraordinaires, mais les enfants, eux, s'abreuvaient des paroles d'Alyssa comme si elles étaient d'eau claire.

La vie suivait son cours à Bar'velyls. Les jours s'écoulaient, les mêmes à peu de choses près. Durant les onze ans qui suivirent l'adoption de Jerod et d'Alyssa, une petite poignée de personnes tentèrent de passer la frontière du Pays Noir. À chaque fois, cela fit beaucoup de bruit dans la petite ville, et les enfants voyaient les adultes secouer la tête d'un air attristé alors qu'eux n'imaginaient là qu'un voyage excitant au pays des merveilles. Plus les années passaient, plus Jerod montrait d'intérêt pour l'histoire de ces voyageurs dits sans espoir. C'est donc sans surprise, ou presque, que Lylianna le vit s'arrêter devant elle, un jour qu'elle cueillait des Fleurs d'Or en bordure de sa clairière, habillé de pied-en-cap, tenant un sac de voyage dans ses bras.

— Lylianna, commença le jeune homme, j'ai dix-sept ans maintenant.

L'Herboriste hocha la tête, attendant patiemment la suite. Elle ne parlait jamais plus qu'il ne le fallait.

— Je voudrais traverser la frontière.

— Personne n'en revient jamais.

— J'en reviendrai, répondit le jeune homme en relevant le menton d'un air décidé. Il passa plusieurs fois la main dans ses cheveux, secoua la tête, et fixa Lylianna de ses yeux bleus. Attendant.

— Je ne peux pas t'interdire de partir, soupira la femme en se relevant. Je suppose que tu y as longuement réfléchi. Que tu as déjà fait tes adieux. Mais je pense à ta petite sœur...

— Elle est suffisamment grande désormais. Et ce ne sera qu'un petit voyage, un an au plus. Je ne pars pas pour toute la vie...

Jerod éclata d'un grand rire, comme si l'idée qu'il échoue à revenir, comme tous ceux qui avaient tenté le voyage depuis des dizaines d'années, était risible.

Lylianna se surprit elle-même à sourire. C'était vrai. S'il y avait quelqu'un qui pouvait

expliquer les mystères du Pays Noir, c'était bien Jerod. L'Herboriste hochait la tête et piqua une Fleur d'Or dans la poche avant de son fils adoptif.

— À bientôt, alors.

— À bientôt, Lylianna.

Ils tournèrent la tête en entendant des pas précipités dans leur direction. C'était Alyssa qui arrivait en courant.

« — Alyssa ! Alyssa !

La jeune fille tourna la tête vers un de ses amis, Teo, qui lui attrapa le bras, se courbant en deux pour respirer. Il venait de la taverne, qui se trouvait à près de deux kilomètres du rocher où Alyssa passait toutes ses après-midi, lui expliqua-t-il. Et puis, gonflant ses joues, il lâcha la bombe :

— Il y en a un autre !

— Un autre ? Demanda la jeune fille, soudain très intéressée.

— Oui, oui, un autre qui veut passer la frontière !

— Allons voir ça !

Et elle se mit à courir de toutes ses forces vers la taverne, Teo sur ses talons. Elle voulait voir à quoi ressemblait le nouvel aventurier, et discuter avec lui. Elle voulait regarder ce que contenait son sac, lui offrir une bière au miel, le faire parler de sa vie, de

sa ville natale. Le faire rester quelques jours.